L'accident d'Éva

WE de Pâques 2006 dans les Cantabriques

« SEMENA SANTA » est en Espagne le long et tant attendu week-end de Pâques. Ce week-end amène chaque année en Cantabriques un record d'affluence des spéléos mais détient aussi malheureusement depuis longtemps le triste record des déclenchements de secours.

Jeudi 13 avril, un spéléo anglais s'est démis une clavicule sous terre dans « Coteron ».

Vendredi 14, j'arrive dans les Cantabriques pour un séjour de quelques jours. Une intervention secours vient d'être lancée sur la Traversée de Tonio-Canuela, une traversée très convoitée de quelques -500m de dénivelée.

Dimanche 16, une équipe n'est toujours pas ressortie de la traversée de Tibia-Fresca...

Éva est une collègue du club de CAMY, un club madrilène, avec qui nous étions quelques privilégiés à être en exploration dans les Picos de Europa l'été dernier... à quelques moins 800m de profondeur et avec de belles perspectives en vue. Instructrice Spéléo de sa fédération, elle est maintenant sur la route pour nous rejoindre quelques jours, loin de sa capitale. Un autre collègue de son club vient aussi dans notre direction. L'occasion pour tous, ce mardi, de se faire une virée sympa sous terre avec bien entendu Belen, aussi de la partie des Picos et grande amie d'enfance d'Éva.

Nous sommes cinq ce mardi et bien motivés pour se faire plaisir en douceur. Un départ à l'espagnole sur le coup des dix heures pour Tibia-Fresca, une belle traversée classique de 500m de dénivelée. Une fois la route achevée, c'est la marche d'approche qui se fait tranquillement en 2h de temps. Un brave pique-nique à l'entrée permet de savourer le paysage sous un soleil presque radieux. Le top ! On n'est pas encore entré sous terre que l'on pense déjà à la suite des événements... après 5h-6h de traversée on devrait être pilepoil à l'heure au bercail pour un gueuleton que nous concocte le Pedro resté à Ramales ! Bref en deux mots, tout est parfait, c'est la panacée !

Il est presque 14h. Toute l'équipe est parée à descendre. Alfredo achève de poser une corde de 60m en double dans le P14 d'entrée et quelques derniers calages de rigueur sont posés : j'assure pour ma part la récupération des rappels et fait suivre vers l'avant les cordes disponibles. Attention, tout le monde reste méfiant car nous équipons avec de la corde de 8,5mm, les techniques de freinage complémentaires sont rappelées. Il est bien précisé que l'on ne descend que sur la corde directement liée par un mousqueton à l'amarrage, et non pas sur l'autre lorsqu'il y en a deux pour les rappels de cordes... Enfin, un calage est fait sur la gestion des rappels dans les deux grands puits, le P80 et le P85 qui jalonnent le parcours et pour lesquels le deuxième tronçon ne sera équipé qu'en simple (étant donné notre choix de gestion de la traversée à 3 cordes)...

Alfredo s'engage sous terre, suivi de Belen, d'Antonio puis d'Éva. Le puits d'entrée frotte bien par son faible calibrage sur la première moitié avant de s'évaser assez largement sur sa base. Il est séparé du P9 arrosé suivant par une quarantaine de mètres de galerie entrecoupée d'un bout de méandre remontant puis descendant. Ces obstacles sont rapidement enchaînés ainsi qu'une galerie surbaissée et un ressaut de 3m qui font suite. Nous sommes maintenant sur une large plateforme au sommet du premier grand puits de 80m. Alfredo qui attaque la descente reprecise la méthodologie : le relais... la corde suivante qui sera en simple...etc. Le temps d'achever la pose d'une corde depuis le fractionnement situé 30m en dessous, c'est au tour de Belen et d'Antonio de suivre. La première longueur libérée, Éva descend à son tour. Un moment passe puis je l'entends causer au loin. C'est Alfredo qui lui répond... Je comprends alors qu'elle a loupé le relais et a allègrement enchaîné les quelques 30m jusqu'about de sa corde. Alfredo lui conseille alors de remonter au relais. Je me poste à ce moment en opposition sur le sommet du puits et aperçois au loin la lumière d'Éva reproduisant ses mouvements oscillatoires de remontée. Un temps passe puis elle interpelle à

nouveau Alfredo. Elle lui demande si c'est bien la corde suivante qui se trouve dans son dos, auquel cas elle pourrait alors directement effectuer à cet endroit un changement de corde. Il lui conseille plutôt de remonter jusqu'au relais afin de s'éviter tout emmerdement avec les phénomènes d'élasticité de corde. Vu d'en haut, Éva semble suivre la consigne. J'attends pour ma part tranquillement, toujours posté en opposition à l'aplomb du puits, une main sur la corde en tension histoire de facilement détecter le moment où celle-ci deviendra libre pour moi. Un nouveau moment se passe et la corde se libère... impossible de mon point de mire de savoir si Éva a effectué son changement de corde via le relais ou plus en aval. Je commence tranquillement à assouplir le noeud tendu par le passage des uns et des autres, dans l'attente qu'Éva m'annonce le premier tronçon libre. J'ai, de mon poste, l'impression qu'elle commence à descendre, mais quelques instants se passent et il me semble alors qu'elle s'est arrêtée et bricole je ne sais quoi. De mon côté j'attends toujours qu'elle m'annonce la libération totale de la corde supérieure. Il n'en est rien et dans la seconde qui suit, je l'entends crier tout en chutant ! Un premier rebond se fait entendre et au bas du puits les 3 autres crient aussi de terreur devant l'effroyable spectacle. L'écho d'un second rebond puis d'un déboulé me parvient alors et j'évalue bien vite qu'Éva vient de tomber au sol d'au moins 30m de hauteur pour s'écraser en finalité à quelque 1m des collègues situés au bas du puits. Je les entends en bas agir, lui parler... elle semble ne rien dire... a-t-elle perdu connaissance, pire ? De là où je suis je ne peux de toutes façons, rien savoir de plus. Quelques secondes plus tard je l'entends gémir, c'est presque rassurant, mais elle doit être atrocement amochée... Putain de putain ! Il est 15h20 mon sang ne fait qu'un tour ! Bordel, il faut maintenant décider quoi faire. Au-dessus de moi, on a tiré les rappels et ce n'est clairement pas viable de tenter de remonter en escalade avec notre matériel disponible. En dessous de moi, ils sont trois dont un collègue pompier et Alfredo, pour le moins ils savent quoi faire s'il reste toutefois quelque chose à faire. Ma décision est prise, je tire donc posément les rappels, tout en pensant que je ferai gaffe aux cordes d'en dessous vu ce qui s'est passé. De toutes façons, il n'y a pas d'autre option, il nous faut les cordes pour sortir par Fresca afin de donner l'alerte.

Je rejoins rapidement le relais et récupère mon premier rappel. Je jette un coup d'oeil très bref sur la corde d'en dessous, rien à première vue. Je raboute, descends sur la seconde corde que je pose et garde un oeil sur l'autre. Une quinzaine de mètres en dessous, je vois sur la corde le descendeur d'Éva avec la corde sur laquelle elle progressait qui ne passe qu'autour de la poulie supérieure de son appareil. Le descendeur est en position trou d'attache vers le haut (son sommet est orienté vers le bas par le poids de la corde). L'inexplicable est que le descendeur est en posture fermée mais sans aucun mousqueton d'attache ! Enfin, trois boucles de corde détendue de 50cm à 1m de longueur (totale) entourent encore sommairement la partie basse du descendeur. Aucun autre appareil ne se trouve la plus totale sur ce qui a pu se passer, hormis pour son descendeur qui a clairement été mal installé sur la corde. Je récupère sans perdre de temps ce matériel et achève la descente pour rapidement rejoindre l'équipe. Éva gémit atrocement ; selon les autres qui l'ont vue chuter, son casque a volé au premier impact, elle a la tête ensanglantée et le côté droit du visage fortement enfoncé. Elle a perdu connaissance au moment de son impact mais a rapidement repris ses esprits et semble même maintenant assez correctement respirer même si elle présente un certain essoufflement. Elle ne s'exprime que par d'affreux gémissements qui semblent maintenant vouloir attester de douleurs au dos et/ou de la gêne occasionnée par ses équipements spéléos. Pour le moins, elle donne mouvement à tous ses membres dans ses contorsions, ce qui semble attester d'aucune paralysie à ce stade. La base du puits est assez peu confortable. Elle est arrosée et ventée mais de toutes manières, il n'y a pas de meilleur lieu pour l'installer que son point de chute. On lui retire son matos et mon premier bilan médical ne fait ressortir que peu de choses à ce moment. En tous cas aucune hémorragie importante. Ma première priorité est clairement de parvenir à déclencher le secours avant la nuit. Vu ce putain d'accès à la cavité, il nous faut absolument avoir un hélico pour le transport d'un médecin, des sauveteurs et de tout le matériel médical et d'évacuation qui va être nécessaire. La décision est immédiatement prise. Je m'apprête à filer avec

Alfredo pour le déclenchement avec juste un sac contenant nos 120m de cordes. Tous les autres sacs et nos cinq survies (j'en ai encore une 6ème au cas où...) serviront à Belen (qui à bien du mal à retenir ses émotions) et à Antonio qui tient, lui, Éva dans ses bras. Ils feront avec cela un point chaud aussi confortable que possible. L'urgence est clairement définie, il nous faut au plus tôt un toubib aux côtés d'Eva mais il est presque 16h et dans cinq heures au dehors la nuit commencera à tomber.

Ultimes calages avec Belen et Antonio puis nous partons.

Depuis que je suis arrivé en Espagne je me traîne un mal de ventre de chien. Cela additionné au sherpa de cordes que je me traîne et au rythme que nous tenons dans les bouts de méandres, je me retrouve rapidement à la limite de gerber. Un peu plus loin, c'est Alfredo qui est à la limite de défaillir, ses mains sont tremblantes, il a le teint blanc, l'état de choc est perceptible et le stop s'impose. Quelques minutes passent, le souffle est récupéré et nous reprenons aussi sec mais plus en douceur le chemin de la sortie, la bonne connaissance du réseau par Alfredo nous fait gagner un précieux temps et nous atteignons Fresca en 2h environ. Il est 18h10. Le temps de regagner la voiture, rejoindre le bar le plus proche et pouvoir déclencher l'alerte, il est 19h10 lorsque le 112 est enfin composé.

Dans la foulée, Alfredo parvient à obtenir l'un des « Boss » de la sécurité civile en poste sur la base hélicoptérée de Santander. Ils se connaissent bien et celui-ci entend rapidement la problématique. Il s'active à trouver au plus tôt un médecin et de voir la disponibilité de l'hélico. Par les multiples appels donnés et notamment la rapide réactivité de Martin, coordinateur secours spéléo de la zone, rendu à notre côté dans les minutes qui suivent, les spéléos affluent et la venue de l'hélicoptère est confirmée.

Il est près de 20h et celui-ci doit décoller dans les minutes qui suivent avec le médecin à son bord. Ce dernier sera directement déposé avec un premier lot de matériel de secours à l'entrée de Tibia, tandis que huit personnes supplémentaires formeront alors les deux équipes suivantes à héliporter depuis la vallée.

Il est environ 21h15 lorsque le Fantic de la Sécurité Civile prend notre première équipe sur le terrain municipal d'Arredondo. Au vu des 40% de pente de la zone d'entrée et en l'absence de patins, c'est depuis un stationnaire parfaitement géré que l'on est alors invité à sauter de l'hélico pour notre débarquement. Autre petit aléa, suite à une petite erreur de dépose à sa première rotation, nous sommes en fait là, avec près de 250kg de matos à quelques 70m environ en dessous de l'entrée de Tibia. La nuit commence maintenant sérieusement à tomber et nous attaquons les portages du matos vers le trou. L'hélico est reparti pour sa seconde rotation, c'est clair, il nous faut les 4 sauveteurs restant à Arredondo afin de pouvoir sans attendre commencer l'évacuation d'Éva. Il faut absolument qu'il revienne et vite car dans quelques minutes à peine ce sera cuit pour son approche !

Nous n'avons pas encore atteint la cavité, « fadés » de notre « Bronx » de matériel, que l'hélico est à nouveau en approche, son phare allumé. Me voilà soulagé, c'est maintenant quasiment sûr, nous pourrions attaquer l'évacuation dès qu'Éva sera médicalement transportable ! Mais dans quel état sera-elle ? Cela fait déjà 7h que nous l'avons laissée... Plus le temps passe, plus l'appréhension du pire monte en nous... Sur le coup de 22h30 nous sommes enfin tous à l'entrée de Tibia, équipés et prêts à s'engager sous terre, je refais un point collectif pour savoir qui fait quoi :

- 1 sauveteur va rester en surface pour assurer la communication avec le PC,
- J'équipe pour ma part la progression et me chargerai ensuite de l'équipement secours du haut du P80 avec son R3,
- Alfredo et Pedro encadrent le médecin jusqu'au contact de la victime en amenant les trois sacs médicaux et la civière.
- Cristobal (un bon CE que j'ai déjà eu en stage E/CE) prend en main la coordination des installations secours du R3 jusqu'à la surface (soit un ressaut, le P9 et le P14). Il sera aidé de 2 équipiers. Il me rejoindra ensuite au sommet du P80 pour l'évacuation.

- Pedro Hiero et un autre collègue vont installer la ligne téléphonique jusqu'au sommet du P80 (on avisera ensuite sur place et suivant le bilan médical pour l'amener au contact d'Éva ou pas).
- Enfin un dernier sauveteur doit baliser les 1h30 de cheminement de surface jusqu'au contact des véhicules. Il fera ça à l'aide de balisages et cyalumes pour la venue prochaine de quelques 20 à 30 porteurs, actuellement en route pour l'opération (l'équipe secours spéléo des Pompiers de Burgos qui a 3h de route et l'équipe secours spéléo de la Guardia Civil de Potes, des Picos de Europa qui a 2h et ½ de route).

Tout semble donc calé, et il est 22h30 lorsque j'attaque l'équipement de progression du premier puits. 20mn plus tard, je me trouve seul au sommet du P80, hyper attentif à tous les sons, dans l'angoisse de savoir avant tout si Éva est toujours de ce monde.

L'écho de paroles incessantes remontant de la base du puits me donne bon espoir, m'imaginant Belen et Antonio faire tout leur possible pour conforter et rassurer Éva dans sa détresse. J'appose la corde sur le premier jet du P80 puis libère la place pour Alfredo qui arrive à l'instant. Il posera lui le fractionnement et la tirée suivante. A partir de cet instant et pendant que le Médecin s'occupera d'Éva je m'affairerai de mon côté à l'équipement secours de la tête de puits et du ressaut qui fait suite.

A demi rassuré par l'absence de nouvelle du fond et divers gémissements plaintifs, une fois le contact physique établi avec Éva vers 23h, je mets les bouchées doubles en vue de son évacuation. Le contrepoids de tête de puits est installé. Cinq spits posés en divers lieux me permettent de caler un nouveau contrepoids de reprise, dévié par une poulie largable, pour enchaîner la sortie du P80 avec le ressaut suivant. Quelques jonglages avec les bouts de nouille restant, essentiellement en 8.5mm me suffisent pour achever la fonctionnalité du système et sur le coup de 23h30, tout est opérationnel de mon côté. Le téléphone est en place et Cristobal et d'Alfredo me rejoignent. Éva semble aux dires du Médecin (dixit Alfredo) être stabilisée. C'est bien la meilleure « news » du moment. De plus, Alfredo a relevé que le contrepoids peut tirer direct et sans relais depuis le sommet du P80, un super bon point pour gagner du temps vu le peu de personnel disponible. Pas de temps à perdre, un rapide point sur le rôle de chacun : Cristobal fait la régulation du contrepoids au sommet du P80, Alfredo fait contrepoids en travaillant dans la zone située entre le sommet du puits et le relais. Pour ma part, je descends à la base du P80, fait le brelage de la civière, vois les impératifs avec le médecin et tente de le faire « dégager » au sommet du puits avant d'attaquer l'accompagnement d'Éva dans sa remontée. Belen nous rejoint à son tour sur la margelle de sortie du P80. Elle est bien entendu choquée du drame qu'elle a vécu en direct et éclate en sanglots dès le pied posé sur le palier. Elle a tenu Éva en vie durant près de 7h dans ses bras ou en la réconfortant. Une terrible épreuve de la vie extrêmement dure à assumer. Les derniers calages techniques de l'évacuation achevés, je file au bas du puits.

Éva est posée sur la civière et le médecin termine de la mettre sous oxygène. Ses deux jambes ont des atèles et elle a une minerve. Il l'a aussi mise sous morphine et Colarin. Le médecin me fait part de son état hypothermique avancé avec seulement 33° de température, état qui semble cependant s'améliorer rapidement depuis son installation dans le vêtement isothermique. Son état semble donc stabilisé, mais la condition impérative est bien de la garder sous oxygène et le problème est que sa réserve ne fait que deux litres, soit tout juste de quoi arriver à l'entrée de la cavité au maximum en régulant à minima. Il faut absolument en faire venir, la commande est aussitôt transmise au sommet du P80 et relayée vers le PC via le téléphone en place. Aidés du médecin et tout en douceur, nous attaquons un « brelage » adapté au mieux aux points contusionnés ou décelés comme douteux. Quelques vingt minutes plus tard, Éva est parée pour être transportée. Un calage avec le médecin, relativement peu expérimenté en spéléo, conclu rapidement à ce que ce soit plutôt moi qui accompagne la civière durant la phase de remontée (je l'avais bien prévu comme ça de toute façon). Il me fait donc part de toutes les consignes pour la régulation à minima de l'oxygène.

Je suivrai pour cela les indications de l'écran de contrôle numérique posé sur la poitrine d'Éva qui mentionne aussi par ailleurs le rythme cardiaque (rythme qui oscille entre 90 et 100 pulsations minutes). Les sacs médicaux sont reconditionnés et leurs porteurs définis. Pedro et Antonio ont consigne de toujours les garder disponibles et accessibles au le médecin pour toute la phase d'évacuation. Dans la foulée, ce dernier débute sa remontée.

Je prépare alors de quoi faire un STEF. Les consignes sont claires, Éva doit rester au maximum en posture horizontale. Je lui immobilise aussi son casque comme convenu à l'aide d'une cordelette en tension passée en cabestan autour de sa lampe. Enfin, j'amarre solidement à la civière (par quelques bouts de cordelette), le biberon d'oxygène et le boîtier numérique de contrôle. Éva est maintenant parfaitement prête...mais le toubib, qui se traîne dans la remontée depuis un bon moment déjà, semble maintenant totalement « oxy ». Il finit même par nous vomir « ses tripes » dessus ! Alfredo et Cristobal n'ont d'autre option que de le sortir du fractionnement de -30 par le contrepoids en place. Suite à ces aléas, il est près d'une heure du matin lorsque la voie est enfin libre. Traction ! C'est enfin parti, une fois l'élasticité récupérée, Éva décolle en douceur du sol. Ultimes calages pour son équilibrage horizontal et on enchaîne. Je la tiens longée à moi et nous prenons ensemble un rythme de croisière entrecoupé de trois haltes jusqu'au fractionnement pour le contrôle de son oxygène. Je dépasse Alfredo déjà longé sur le fractio de -30, nos croisements de regard suffisent à dire que tout va maintenant nettement mieux, l'ascension se poursuit sans souci. Le médecin a quand même dû lui mettre la dose, Éva a gémi tout juste une fois de toute la montée, je suis à peu près certain qu'elle ne s'est même pas rendue compte de son déplacement. Tout en poursuivant, dans un calme remarquablement entretenu par chacun des sauveteurs sur la reprise de sortie de puits, je fais un point verbal avec les questionnements du médecin situé au sommet du ressaut suivant. Les données lui semblent correctes et la manoeuvre peut s'enchaîner. La civière est maintenant complètement reprise par le contrepoids d'en dessus et je m'affaire rapidement à son rééquilibrage horizontal. Quelques instants plus tard, la poulie largable est franchie puis la civière posée au sommet du ressaut suivant. Nous attendons là quelques minutes le redéploiement des équipiers en amont. La galerie surbaissée qui fait suite est franchie à l'aide d'une simple traction palan et d'un guidage fin en peu de temps, puis nous débouchons à la base du P9. Le médecin ausculte à nouveau Éva, la sollicitant un peu sèchement pour mesurer sa réactivité. Il lui demande d'entrouvrir ses yeux ou de réagir à un point d'appui ou de pincement. Éva, bien que dans le « coaltar » réagit à tout, il envisage du coup de lui administrer à nouveau une dose de morphine au puits suivant. Le P9 et sa reprise de traction sont rapidement franchis et poursuivis d'un court portage sur une rampe décline. Nous sommes ici à l'entrée d'un bout de méandre descendant et relativement exigü que l'on fait franchir à Éva en la positionnant très ponctuellement sur le côté. Deux ou trois gémissements confirment son ressenti plus important à la douleur et le médecin lui fait, dès le sommet du ressaut atteint, sa nouvelle injection. Il ne nous reste plus qu'une rampe de quelques mètres et le puits étroit de sortie, c'est presque gagné ! Cristobal est en place pour le contrôle de l'atelier de sortie, je positionne pour ma part le brancard en STEF et lui demande « Traction ». J'accompagne la civière qui s'élève de 6-7m avant de la stopper sur l'entrée de la zone étroite, seul point de son évacuation où nous n'avons d'autre option que de la passer en position verticale sans occasionner un chantier qui retarderait considérablement sa sortie.

Le toubib est bien conscient du problème et il attend de toute façon Éva juste en amont des 7m de passage étroit, la manoeuvre doit être rapide et précise. Tout le monde est paré et je verticalise tout en douceur la civière. La traction et le guidage s'opèrent d'un même temps et quelques minutes plus tard, Éva est dehors, en auscultation par le médecin qui lui change en priorité sa recharge d'oxygène par une réserve de 5l. Son évacuation s'est particulièrement bien passée et le soulagement est d'ordre général en prenant connaissance de ce dernier bilan stabilisé.

Nous sommes le mercredi 19 mai, 3h10 du matin, cela fait 11h50 qu'Éva a chuté de 40m.

Il nous faut maintenant l'évacuer vers un hôpital, deux options sont envisageables :

- soit par portage. 3h environ jusqu'à une ambulance médicalisée puis 80km de transport,
- soit en envisageant une médicalisation à proximité dans l'attente de son évacuation hélicoptérée dès le lever du jour,

Cette seconde option présente cependant certains risques, la disponibilité incertaine de l'hélico selon ses priorités, les aléas du brouillard qui pourrait surgir et contrarier les plans... Étant maintenant une trentaine de personnes sur place, une courte discussion s'amorce entre le médecin, Frantz (responsable du groupe des Guardia-civil) et moi-même sur l'option de transport à privilégier. Nous décidons finalement de d'abord amener Éva à la première grange viable située à environ 30mn, guidés par un paysan réquisitionné.

Le médecin procèdera alors à une auscultation en règle pour déterminer l'état de transportabilité d'Eva. Le départ s'effectue aussitôt dans une alternance de portage à 6 personnes et de « passe civière » ou tout le monde prête alors main-forte dès que la configuration chaotique ou la pente du terrain ne permettent plus un portage sûr.

La grange est finalement atteinte en quelques 35mn. L'auscultation révèle un état toujours stabilisé mais les risques infectieux d'une attente prolongée dans une grange sans équipement adapté pourraient s'avérer problématiques voir risqués. Rapidement le choix se porte donc vers la poursuite de la descente par portage. La caravane reprend donc le cheminement sur les quelques 500m de dénivelée restant, sans complication. Éva entre enfin à 6h du matin dans l'ambulance médicalisée en stand-by sur le bord de la route de la cascade d'Ason.

A 6h 45 l'ambulance prend la route pour l'hôpital central de Santander.

8h du matin : l'opération de secours est close, seul reste en place dans la cavité et à son entrée du matériel d'évacuation qui sera récupéré dans les jours à venir.

Manger et dormir un peu restent maintenant nos seuls objectifs du moment !

Mercredi 19 mai :

Éva passe au scanner, le bilan suivant est confirmé sans autre mauvaise surprise :

- Fractures multiples de la mandibule,
- Les deux mains brûlées,
- Fracture des deux chevilles,
- Fissure mineure du bassin,
- 5 côtes enfoncées,
- 1 vertèbre écrasée.
- Des impacts mineurs à la tête.

Dans la nuit du Mercredi 19 au Jeudi 20 :

Éva toujours en soins intensifs est opérée en urgence, l'une de ses côtes déplacées est à la limite de lui perforer un poumon. Le mal est rapidement traité, elle est mise hors de danger.

Jeudi 20 :

Son état de santé est annoncé parfaitement stabilisé. Elle devrait sortir des soins intensifs ce dimanche. Diverses opérations chirurgicales la concernant sont en cours de planification.

Miraculée dans son malheur ! Un peu oui.
Bernard Tourte